



La lettre du Collège de France

26 | juin 2009
La Lettre n° 26

Physiologie et psychologie au temps d'Auguste Comte

Laurent Clauzade et Vincent Guillin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/121>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.121
ISBN : 978-2-7226-0093-5
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009
Pagination : 20-21
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Laurent Clauzade et Vincent Guillin, « Physiologie et psychologie au temps d'Auguste Comte », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 26 | juin 2009, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 17 août 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.121>

Tous droits réservés

PHYSIOLOGIE ET PSYCHOLOGIE AU TEMPS D'AUGUSTE COMTE

Journée d'étude organisée par Laurent Clauzade (université de Caen / Basse-Normandie, philosophie) et Vincent Guillin (Collège de France, chaire de Philosophie des sciences biologiques et médicales), avec le soutien de l'équipe Identité/Subjectivité (université de Caen), de la Maison d'Auguste Comte (Paris) et de la chaire de Philosophie des sciences biologiques et médicales du Collège de France
27 mars 2009

Cette journée d'étude, dans sa diversité apparente, a balayé de façon extensive les différents sens que pouvait revêtir le terme « physiologie » dans les années 1820-1840. À côté du courant expérimental, qui construisait sa future légitimité grâce à des œuvres aussi différentes que celles de Flourens et de Magendie, on pouvait trouver un autre modèle pour lequel la physiologie ne pouvait être qu'une psychophysiologie. Mais ce dernier modèle, à son tour, se différenciait en autant de tendances qu'il pouvait y avoir de manières de comprendre ce que pouvait être une « psychologie ». On a ainsi pu évoquer au cours de cette journée d'étude la psychologie biranienne, la psychologie différentielle de Gall, mais aussi la théorie des fonctions du cerveau de Comte, en insistant sur sa dimension « bio-sociologique » problématique.

Anne Devarieux (université de Caen) s'est intéressée non pas à la physiologie biranienne en tant que telle, ni même à sa psychologie, mais bien à sa « psychologie physiologique » (ou « psychologie expérimentale »), expression qui, telle qu'elle apparaît dans les *Rapports du physique et du moral de l'homme*, désigne moins une science nouvelle que la confluence

entre deux sciences, dont l'objet leur est pour ainsi dire commun, à savoir l'homme « mixte » comme l'appelle Maine de Biran, c'est-à-dire l'homme vivant, sentant et pensant. C'est en elle que peuvent en effet coïncider jusqu'à un certain point les recherches pourtant très justement séparées de l'une sur le corps organisé et de l'autre sur le sujet pensant. Car Maine de Biran n'eut de cesse de délimiter les champs respectifs de la physiologie et de la psychologie et de mettre en garde contre le transfert illégitime de leurs méthodes comme de leur objet. Or l'invention d'une telle expression (comme celle de « faits psychophysiques ») témoigne de la nécessité de comprendre l'« homme intérieur sentant » qui n'est ni le sujet exclusivement intelligent et libre de la psychologie, ni une simple organisation où s'exprimerait « le jeu aveugle de la vie ». S'il y a des rapports entre le moral et le physique, le terme même de rapport suggère leur distinction. Mais il suppose aussi la nécessité d'une « double observation » qui donne par là-même une plus grande extension ou latitude à la psychologie, qui comprend « tout ce qui touche le moi sans être encore lui ni à lui ». C'est ainsi qu'Anne Devarieux a pu montrer en quel sens il faut entendre ce « tact intérieur » nécessaire au médecin comme au métaphysicien, irréductible tout à la fois au point de vue objectif de la physiologie et à la seule vie subjective. S'y dévoile une intériorité qui n'est pas d'effort, mais n'en est pas moins réelle.

Jean-Gaël Barbara (CNRS) s'est proposé d'étudier la contribution d'Auguste Comte à la physiologie cérébrale, ses sources scientifiques et les relations tissées avec les biologistes qui ont influencé sa



Vincent Guillin

pensée. La physiologie comtienne est marquée par sa proximité avec les conceptions physiologiques d'anatomistes comme Bichat, Cuvier, Gall, de Blainville. Le dénigrement de la physiologie expérimentale comme science et l'adoption de la phrénologie par Comte ont été envisagés dans le contexte plus large des recherches physiologiques de son temps. Il apparaît ainsi que Comte a largement sous-estimé la dimension rationnelle et les potentialités de la vivisection comme méthode de recherche. Pourtant, les physiologistes expérimentalistes ont estimé l'œuvre de Comte jusque dans les années 1830, avant qu'une attaque des doctrines phrénologiques ne se structure et ne marque une rupture définitive entre la phrénologie comtienne et la nouvelle physiologie du cerveau qui se dessine par un nouvel accord entre vivisection, anatomie et anatomopathologie dans le cadre théorique des localisations cérébrales.

Laurent Clauzade (université de Caen) s'est livré à l'exposition de la théorie du système nerveux d'Henri Ducrotay de Blainville.

Cette exposition est en grande partie le résultat d'une reconstitution à partir d'écrits en nombre important, mais dispersés et difficilement accessibles – notamment les notes manuscrites des différents cours déposés au Muséum d'histoire naturelle. Outre la proximité d'Henri Ducrotay de Blainville avec Auguste Comte, l'intérêt de cette étude est de faire apparaître une théorie relativement originale du système nerveux. Cette théorie peut être caractérisée par la conjonction de trois traits : une approche comparatiste, qui ambitionne une description génétique du système nerveux dans la hiérarchie animale ; une méthode de détermination des fonctions du cerveau dite « psychologique » ou « philosophique » empruntée à Gall ; enfin, une position « spiritualiste » et chrétienne s'inscrivant en faux contre une compréhension strictement naturaliste de la localisation. Dans l'ensemble, la théorie de Blainville apparaît très marquée par les thèses de Gall, tant du point de vue de l'analyse structurelle (la notion de « ganglion ») que du point de vue de la conception globale de l'enquête (la confusion entre les approches physiologiques et psychologiques). Cette étude a aussi permis de souligner l'importance des thèses galliennes sur le système nerveux à une époque, le premier XIX^e siècle, où la méthode expérimentale était loin d'être le paradigme dominant de la physiologie.

Vincent Guillin (Collège de France) s'est penché quant à lui sur la question du lien entre phrénologie et sociologie chez Auguste Comte. En effet, en dehors des motifs méthodologiques et épistémologiques qui expliquent l'estimation généralement positive de la phrénologie par Comte, il en existe d'autres, de nature politique ou, comme dirait Comte lui-

même, sociologique. La « physiologie phrénologique » fournit en effet à l'édifice comtien la base d'une authentique « théorie de la nature humaine » à partir de laquelle penser l'organisation ou la réorganisation des sociétés occidentales. Ce rôle crucial dévolu à la phrénologie n'est quant à lui que l'illustration d'une spécificité encore plus générale du système comtien, à savoir le rapport privilégié, dans l'ordre de la connaissance, qui unit sociologie et biologie. Pourtant, ce rapport privilégié ne va pas sans remettre en cause une des thèses les plus fortes de l'épistémologie comtienne, celle de l'irréductibilité des sciences les unes aux autres, telle que thématisée par l'échelle encyclopédique des sciences. Pour bien saisir toute la difficulté du problème du rapport biologie/sociologie chez Comte, on a donc considéré la manière dont il s'articule dans le cas précis de la question de l'égalité des sexes et on a pu montrer que cette question sociopolitique est résolue par Comte d'une manière anti-comtienne : ce sont des considérations d'ordre biologique qui sont invoquées pour justifier l'assujettissement des femmes au joug masculin.

Finalement, Thomas Dixon (Queen Mary, University of London) s'est employé à d'éclaircir le rapport entre science du cerveau et religion de l'Humanité, en retraçant l'histoire de la réception de la théorie comtienne de l'altruisme dans la Grande-Bretagne victorienne. Après avoir rappelé certains des fondements naturalistes sur lesquels Comte avait établi sa science de l'altruisme (l'éthologie de Georges Leroy, une certaine interprétation des données de la physiologie de son temps et la science cérébrale de Franz Joseph Gall), Dixon a détaillé la manière dont ce fonds théorique a pu façonner le dogme et le culte typiques de la religion comtienne,

et ce jusque dans leurs détails les plus intrigants. Il a ensuite passé en revue l'impact de ce système religieux en Grande-Bretagne, en s'arrêtant sur quelques figures marquantes de l'histoire du mouvement positiviste anglais (notamment G. H. Lewes, Richard Congreve ou John Henry Bridges) et en soulignant la réception plus qu'ambivalente réservée à cette pensée par des philosophes tels que John Stuart Mill et Herbert Spencer.

Cette journée d'étude, en présentant un panorama d'ensemble des façons de comprendre les rapports de la physiologie et de la psychologie et l'impact social, politique et moral de ces disciplines dans la première moitié du XIX^e siècle, a contribué à prouver la fécondité d'une approche plurielle de l'histoire des sciences et de la philosophie. ■

*Laurent Clauzade et
Vincent Guillin*